



Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique, Volume 6 (1)
ISSN:1987-071X e-ISSN 1987-1023
Received, 27 November 2023
Accepted, 30 May 2024
Published, 15 June 2024
<https://www.revue-rasp.org>

Research

Caractéristiques socioculturelles des actrices de la récupération informelle des plastiques dans le district autonome d'Abidjan

Socio-cultural characteristics of informal plastic recyclers in the autonomous district of Abidjan

AKELY Rosemonde Monique Joëlle^{1*}, ANGORAN Yao Macquaire², KOUADIO Kobénan Kouman Anicet³, AMANI Yao Célestin⁴

^{1,4} Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD) - Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire, 01 BPV 34 Abidjan 01

² Laboratoire d'Ecologie Humaine

³ Laboratoire de Biomorphologie, Pathologies, Oro-Maxillo-faciales et Santé bucco-dentaire ; Société d'entomologie de Côte d'Ivoire

Correspondante : malikajoelle@gmail.com, Tel : +225 0709257793

Résumé

La question de la gestion des matières plastiques est un problème qui se pose tant au niveau des pays développés que ceux en voie de développement. En Côte d'Ivoire, le recyclage informel de matières plastiques est un secteur d'activité dominé par les femmes qui s'activent quotidiennement à la récupération de plastiques de tout genre. Pour une organisation formelle et une gestion durable de cette activité de récupération des plastiques, cette étude vise à décrire les caractéristiques socioculturelles des femmes actrices de la récupération des plastiques dans le district d'Abidjan. Dans une approche mixte qualitative et quantitative combinant recherche documentaire, entretien semi-directif, entretien par questionnaire et observation, nous avons interrogé un échantillon de 351 femmes selon les techniques accidentel et boule de neige. L'analyse des résultats montre d'une part que la récupération informelle est une activité pratiquée à tout âge par des femmes majoritairement peu instruites avec une expérience de plus de quatre années de pratique. Et d'autre part, cette activité de récupération est dominée par les non ivoiriennes et des femmes mariées selon la tradition ayant plusieurs enfants en charge. Il résulte de cette étude de type descriptif et analytique que les caractéristiques socioculturelles des femmes constituent des facteurs, notamment la situation matrimoniale et les enfants à charge, intrinsèques qui ont motivé la pratique de cette activité dans le district d'Abidjan.

Mots clés : caractéristique sociale, femmes, recyclage informel, matières plastiques, district Autonome d'Abidjan

Abstract

Plastics management is an issue in both developed and developing countries. In Côte d'Ivoire, the informal recycling of plastics is a sector dominated by women, who are active on a daily basis in the recovery of plastics of all kinds. With a view to the formal organization and sustainable management of this plastics recovery activity, this study aims to describe the socio-cultural characteristics of women involved in plastics recovery in the district of Abidjan. Using a mixed qualitative and quantitative approach combining documentary research, semi-structured interviews, questionnaire interviews and observation, we interviewed a sample of 351 women using accidental and snowball techniques. Analysis of the results shows, on the one hand, that informal salvaging is an activity practised at all ages by mostly poorly educated women with more than four years' experience. On the other hand, this activity is dominated by non-Ivorian women and traditionally married women with several children in their care. The result of this descriptive and analytical study is that women's socio-cultural characteristics are intrinsic factors, notably marital status and dependent children, which have motivated the practice of this activity in the Abidjan district.

Keywords: social characteristic, women, informal recycling, plastics, Abidjan autonomous district

1. Introduction

La gestion des matières plastiques est un problème qui se pose tant au niveau des pays développés que ceux en voie de développement (Kaboré, 2009). L'on peut le percevoir à travers les études menées en vue de déterminer la proportion des déchets plastiques dans l'environnement (marin, terrestre) et de réduire les dangers environnementaux qu'ils engendrent à travers le recyclage (Kaboré, op cit.). En moins de cent ans, le plastique est devenu le troisième matériau le plus fabriqué au monde après le ciment et l'acier (Ramaroson, 2017). En effet, selon Deluzarche (2018), 359 millions de tonnes de plastiques ont été produites en 2018, et même 438 millions de tonnes si l'on tient compte des plastiques présents dans les textiles et les caoutchoucs synthétiques. Cette production devrait doubler d'ici 2050 si l'on tient compte de la forte croissance démographique qui vient proportionnellement en augmenter la consommation, et donc la production de déchets. Ce faisant, la production de plastique se révèle donc supérieure à la capacité de recyclage (Ramaroson, 2017).

Ainsi, plusieurs options ont été envisagées pour réduire l'impact des déchets plastiques sur l'environnement. Ces options peuvent être regroupées dans une stratégie dénommée « les trois R du déchet plastique » ; Réduire-Réutiliser-Recycler (N'Guéttia, 2010).

L'actualité de la question relative au recyclage des matières plastiques en Côte d'Ivoire, aussi bien en Afrique que de par le monde a fait l'objet de questionnement régulier. Dans ce sens, Kaboré (2009), CEFREPADE (2012) et Boni G. (2013) ont examiné les avantages socioéconomiques et environnementaux que constitue le recyclage des matières plastiques. Les auteurs dans leurs différentes études ont indiqué que le recyclage des matières plastiques est un secteur d'activité économique qui permet de lutter contre la pauvreté dans les pays en voie de développement mais également de restaurer l'environnement à travers la réduction de leur présence dans les rues.

Selon Ottawa (2018), si bon nombres d'études se sont penchées sur l'apport des travailleurs informels dans la politique d'amélioration du système de gestion des déchets en général, il est facile de constater que très peu se sont intéressées à la pleine participation des femmes dans la prise de décision aux problèmes environnementaux car souvent dans les pays sous-développés, elles restent au foyer pour s'occuper de leur famille. Elles sont en contact constamment avec l'environnement à travers les travaux ménagers qu'elles exécutent pour subvenir aux besoins

quotidiens de la famille. C'est ainsi qu'elles sont directement touchées par sa dégradation et par la rareté de ressources naturelles (Ottawa, 2018 et Seck, 1997). Pourtant, la participation des femmes à la formulation, la planification et l'exécution des politiques environnementales continue d'être faible, alors même que la communauté internationale a reconnu qu'il ne peut y avoir de développement durable sans la pleine participation des femmes (Boni A, 2013).

En Côte d'Ivoire, par exemple, Sébine (2011) révèle dans son travail que le recyclage informel de matières plastiques est un secteur d'activité dominé par les femmes qui s'activent quotidiennement à la récupération de plastiques de tout genre même s'il n'est pas facile de répertorier leur nombre. L'auteur montre dans son analyse que la plupart des femmes issues des populations les plus pauvres et les plus vulnérables collectent, trient et revendent les ordures plastiques en échange de quelque menue monnaie dans le district autonome d'Abidjan. En effet, dans le district autonome d'Abidjan, la récupération des plastiques est une activité en plein essor avec, plus de 2000 tonnes de plastiques récupérés par jour par les dénommés « mananferela » ou vendeuses de sachets. Il n'est donc, pas rare d'apercevoir ces dames qui sillonnent tous les quartiers du district d'Abidjan, à la recherche de plastiques de tout genre, n'hésitant pas à braver les eaux insalubres des caniveaux de la ville ou même les poubelles (Sébine, 2011). Ces travailleuses alimentent, dans certains cas, une véritable économie locale et en même temps d'une certaine façon participent à réduire les déchets dans l'environnement (Ottawa, 2018).

L'on constate que les travaux évoqués se sont intéressés au recyclage de plastiques en rapport avec les avantages socioéconomiques, environnementaux et surtout à la récupération de plastique de tout genre. Il semblerait que ces travaux, dans leur examen, ne soient suffisamment intéressés aux caractéristiques socioculturelles des individus qui exercent dans la récupération des plastiques. Si dans le district d'Abidjan, ce secteur d'activité est dominé par les femmes, elles sont marginalisées alors même que la communauté internationale a reconnu qu'il ne peut y avoir de développement durable sans la pleine participation des femmes (Ottawa, 2018). De ce fait, il est indéniable que toute avancée en matière de développement durable en Côte d'Ivoire passe nécessairement par l'amélioration des conditions de vie des femmes, qui constituent un groupe social classé parmi les plus vulnérables (Flipo, 2012). Toutefois, une meilleure connaissance des caractéristiques sociales de ces femmes permettrait de prioriser les actions à mettre en œuvre pour une organisation formelle et une gestion durable de cette activité de récupération des plastiques. L'objectif principal de la présente étude est donc de décrire les caractéristiques socioculturelles des actrices de la récupération des plastiques dans le district d'Abidjan. Les objectifs spécifiques sont : (1) déterminer l'âge et le niveau d'instruction et (2) préciser la nationalité et la situation matrimoniale des récupératrices de plastiques dans le district d'Abidjan.

Cette étude s'articule essentiellement autour de trois points. Le premier point présente la méthodologie. Le deuxième point met en exergue les résultats obtenus. Le troisième point est consacré à la discussion.

2. Matériaux et méthodes

2.1. Site d'étude

Nos investigations ont été effectuées dans le district Autonome d'Abidjan. Situé dans la région des lagunes au Sud de la Côte d'Ivoire, le district d'Abidjan couvre une superficie de 513 km². Le district d'Abidjan se situe dans la zone climatique de type subéquatorial, chaud et humide, qui comporte 2 saisons des pluies et 2 saisons sèches (ONU-Habitat, 2012).

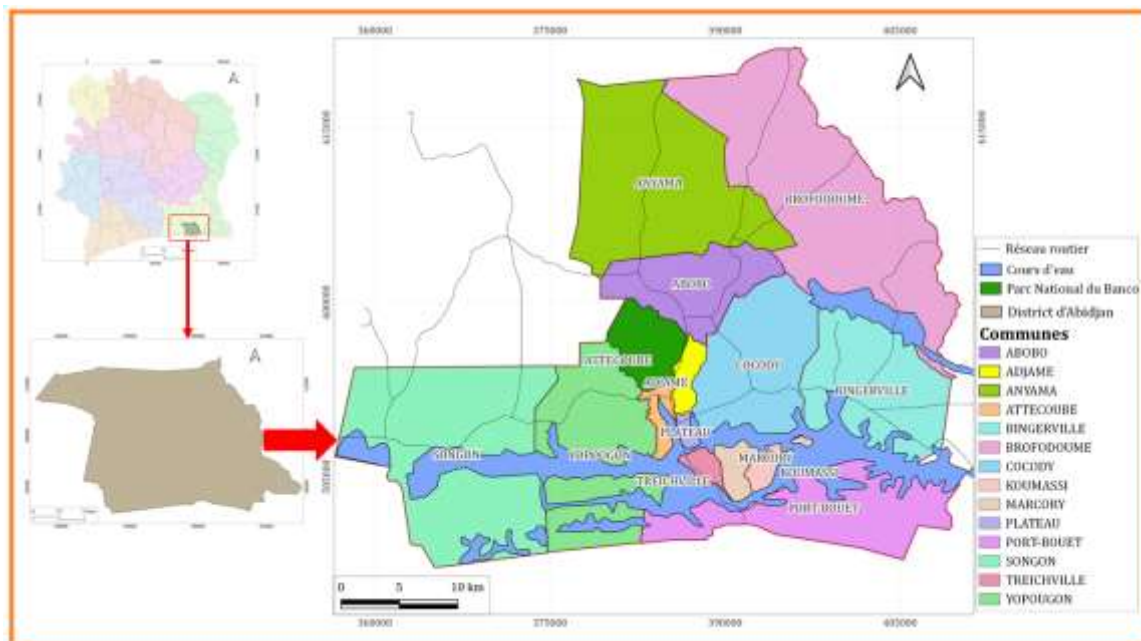


Figure 1: Présentation du District Autonome d'Abidjan
Conception : Akely, 2023

Le district d'Abidjan a dans son ressort territorial (Figure 1), la ville d'Abidjan et les sous-préfectures d'Anyama, de Bingerville, de Brofodoumé et de Songon. La ville d'Abidjan quant à elle est subdivisée en deux grandes zones autour de la lagune Ebrié, à savoir, Abidjan Sud (Treichville, Marcory, Koumassi et Port-Bouët) et Abidjan Nord (Plateau, Adjame, Attécoubé, Cocody, Abobo et Yopougon).

Le district d'Abidjan est la zone la plus industrialisée du territoire national. C'est à cet effet qu'Abidjan se présente comme un centre important d'activités industrielles avec trois zones industrielles, dont une à Marcory Zone 4 et deux à Yopougon, et la zone portuaire de Port-Bouët-Vridi. Dans ces zones, à côté des industries de cimenterie, de sidérurgie, agroalimentaires, de produits pharmaceutiques et cosmétiques, de textile, l'on note la présence de plusieurs usines de plastique, notamment Industrielle ivoirienne de plastique, International Packing, Afriplasti, Afric Industry, etc.

2.2 Revue de la littérature

La revue de littérature nous a permis de nous rendre compte de la variabilité liée à la question de la gestion et de la protection de l'environnement par les femmes. Les approches concernant la valorisation des déchets plastiques par celles-ci, ont été abordées de façon sociologique pour les uns et sur un aspect géographique pour d'autres. Si le « marché informel » des ordures fait travailler bon nombre de personnes notamment les femmes, force est de constater que ce sont celles en majorité issus des populations les plus pauvres et les plus vulnérables qui collectent, trient et revendent les ordures en échange de quelque menue monnaie.

Même si dans certains pays en voie de développement, la valorisation des déchets existait déjà de façon traditionnelle, la crise économique dans notre pays causé par les différentes crises politiques a favorisé l'essor de cette activité. En effet, il est devenu récurrent d'apercevoir des femmes collecter des déchets triés à la main dans l'objectif de récupérer des matériaux qui peuvent être revendus sur le marché de la récupération. Il en ressort que la question de la gestion intégrée des déchets est cruciale en Côte d'Ivoire à cause du fort taux démographique dû à l'urbanisation et ses corollaires mais aussi du fait des difficultés économiques. Alors, les

conséquences des déchets persistent toujours en causant de nombreux problèmes (Sébine, 2011).

En effet, d'après une étude de Bétio (2006), les matières plastiques sont devenues indissociables de notre vie quotidienne. Du maillot de bain aux pare-chocs automobiles en passant par l'emballage, l'agriculture, l'électroménager, la construction, les objets de loisir, le plastique est partout. De toutes les matières plastiques, les sacs et emballages plastiques sont les plus redoutables pour l'environnement. C'est ainsi que, Boni (2013) montre que depuis leur intrusion dans notre quotidien, la consommation des plastiques augmente de façon continue et leur rejet dans l'environnement est aussi croissant. Cet état de fait est également attesté par N'guétia (2010) qui dans son étude note une augmentation croissante de la production des déchets dans toutes les villes capitales et les villes économiques du monde. Dans cette veine, il ressort dans nombre d'études, dont celle de N'gambi (2015), que la plupart des déchets plastiques sont abandonnés dans les dépôts sauvages et dans la rue par les populations. L'auteur dans son étude a montré que le chevauchement des pouvoirs, les insuffisances organisationnelles, techniques et managériales à Yaoundé sont à l'origine d'inégalités environnementales et d'accès au service public de déchet. Ce qui a engendré les risques et nuisances comme la prolifération des dépôts sauvages, les incinérations à ciel ouvert, les inondations et les pathologies liées aux déchets.

Aussi, conscient des effets négatifs et des nombreuses conséquences des déchets, plusieurs options sont-elles envisageables pour réduire l'impact négatif des déchets sur l'environnement ont été présentées par plusieurs auteurs. Selon Bétio (2006), ces options peuvent être regroupées dans une stratégie que nous dénommons « les trois R du déchet plastique » ; Réduire-Réutiliser-Recycler. La réutilisation et le recyclage sont catalysés une filière informelle de revalorisation des déchets plastiques. A la zone industrielle, un quartier de la commune de Yopougon, située à Abidjan, capitale économique de la Côte d'Ivoire, les acteurs de la filière de revalorisation des déchets plastiques utilisent les eaux usées industrielles pour laver les déchets plastiques. Selon N'gambi (2015), les limites de la gestion linéaire ont amené les pouvoirs publics à poser les bases d'un nouveau système basé sur le recyclage des déchets appelé aujourd'hui sous le vocable international économie circulaire. Celle-ci se développe sur le terrain à travers les filières formelles et informelles de récupération, de réparation, de réemploi/réutilisation, d'achat et de revente des déchets, de compostage et de recyclage.

La valorisation des déchets plastique existe en Côte d'Ivoire ou il n'est pas rare de voir des personnes trier à la main des montagnes de déchets pour récupérer les matériaux qui peuvent être revendus sur le marché de la récupération comme l'a montré Sébine (2011) dans son étude. L'auteur atteste que cette situation fait du secteur informel le principal acteur de ce secteur d'activité. En effet, le recyclage des plastiques est caractérisé comme une activité en plein essor en Côte d'Ivoire et spécialement dans le District d'Abidjan avec, plus de 2000 tonnes de déchets plastiques récupérés par jour par les vendeuses de plastiques. Pourtant, si cette activité de récupération et de valorisation des plastiques est dominée par les femmes dans le District d'Abidjan, les aspects socioéconomiques induisant la pratique du recyclage suscitent peu d'intérêts. En effet, très peu de documents abordent le sujet et lorsque c'est le cas, les informations sont disparates voir très peu fournies surtout dans le contexte ivoirien.

Dès lors, fort de ces insuffisances, notre étude se veut d'être une contribution à l'avancement des recherches sur la question de la gestion des plastiques en abordant les caractéristiques

socioculturelles des femmes qui s'adonnent à l'activité de recyclage des matières plastiques dans le District d'Abidjan et qui induisent la pratique de l'activité de recyclage des femmes.

2.3. Outils et techniques

La présente étude qui s'intéresse aux caractéristiques socioculturelles des actrices de la récupération des plastiques dans le district autonome d'Abidjan est de type descriptif et analytique. L'observation véritable du phénomène étudié, notamment la collecte des informations relatives aux caractéristiques socioculturelles des actrices de la récupération des plastiques est fondée sur la considération et le respect de l'éthique scientifique. Dans ce cadre l'approche mixte qualitative et quantitative a été privilégiée dans cette étude et a mobilisé plusieurs techniques d'enquête, notamment l'analyse documentaire, l'entretien semi-directif, l'entretien directif et l'observation directe qui nous ont permis de collecter des données pertinentes en vue de rendre compte des réalités du terrain.

L'entretien semi-directif nous a permis de disposer d'une série de questions précises et structurées identifiées au préalable dans un guide d'entretien. Ce qui a permis d'étudier l'activité de traitement des matières plastiques usagées par les femmes dans son ensemble. Aussi, a-t-il permis aux femmes interrogées de répondre librement et d'exprimer leur point de vue sur la perception de leur activité. Ainsi dans notre étude, nous nous sommes intéressés aux femmes elles-mêmes, dans le but de cerner leur mode de vie,

L'entretien directif par questionnaire a été employé dans le cadre de l'interrogation des populations actrices du traitement des matières plastiques dans le District d'Abidjan. Ce type d'entretien a été réalisé à l'aide d'un questionnaire constitué de questions standardisées. Dans ce cadre ces actrices ont été soumises à un questionnaire comprenant 10 items portant sur les caractéristiques sociodémographiques suivantes (âge, niveau d'instruction, situation matrimoniale, nombre d'enfants, année d'expérience, le revenu du conjoint).

L'observation directe nous a été utile dans l'appréciation des comportements des femmes qui pratiquent la récupération des plastiques. En effet, il a été question de rencontrer les femmes sur les différents sites de traitement, de rester en leur compagnie en ayant une posture acceptable pour elles afin d'observer de plus près certains de leurs comportements et d'en donner une description. Ce qui nous a été bénéfique dans le sens où elle nous a permis de vérifier les activités de celles-ci sur le terrain, de cerner leur vécu.

Au niveau des techniques d'échantillonnage, nous avons opté pour l'échantillon non probabiliste plus précisément les techniques d'échantillonnage accidentel et de boule de neige. Ces deux techniques non probabilistes nous ont permis d'interroger 351 actrices de l'activité de recyclage à travers le traitement des matières plastiques usagées, qui constituent un groupe homogène au fur et à mesure qu'on avait l'occasion de les rencontrer par effet de boule de neige. L'étude s'est déroulée du 18 au 30 avril 2022, soit une durée de 13 jours.

Pour le traitement et l'interprétation des données, nous avons eu recours à l'analyse de contenu des données qualitatives et aux méthodes statistiques pour l'analyse des données chiffrées. Les valeurs de confidentialités des actrices ont été mises en avant au cours des échanges et leurs participations étaient purement volontaires. Aucune information portant sur une actrice n'a été collectée à son absence. Le processus d'extraction des informations contenues dans les données collectées implique l'utilisation de technique de traitements adéquats, spécifiques. L'analyse de contenu a consisté d'abord à la retranscription des informations recueillies, ensuite à classer et catégoriser ces informations, puis à les coder, et enfin à faire un traitement sémantique des données qualitatives collectées. L'analyse des données quantitatives a consisté en une analyse univariée et une analyse bivariée qui sont définies comme des analyses descriptives portant respectivement, sur une variable, et à mettre en relation deux variables. Le traitement quantitatif

des données relatives aux fréquences s'est réalisé à travers le logiciel Statistical Program of Social Science (SPSS) version 23. Les graphiques ont été réalisés en utilisant le logiciel Excel version.2013.

3. Résultats

3.1. Récupération des plastiques, une activité pratiquée à tout âge par des femmes majoritairement peu instruites

Dans le cadre de cette étude, l'on a constaté que la majorité des femmes impliquées dans la récupération des plastiques dans le district d'Abidjan sont très peu instruites. En effet, plus de la moitié de ces femmes environ 52,4% ont admis n'avoir aucun niveau d'études et celles qui ont été scolarisées n'ont pas franchi le seuil du niveau primaire (27,9%) comme l'on peut l'observer sur la figure 2.

Aussi, notons-nous, qu'une partie d'entre elles, soit 9,1%, ont suivi le cursus franco-arabe. Ainsi, le cumul de ces trois catégories donne un pourcentage de 89,4% des femmes n'ayant pas été instruites ou ayant un niveau scolaire de base primaire.

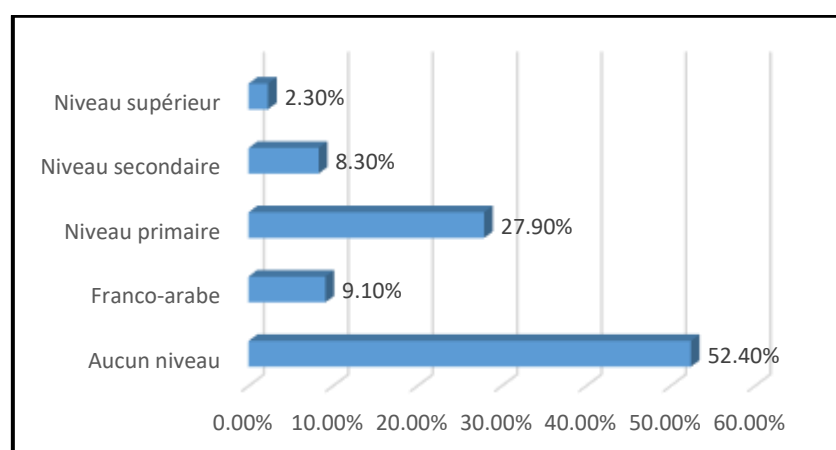


Figure 2: Niveau d'étude des actrices de la récupération des plastiques dans le District d'Abidjan

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

Toutefois, même si la majorité des femmes qui font de la récupération informelle des matières plastiques ont un niveau intellectuel relativement très bas, parmi elles quelques-unes atteignent le secondaire (8,3%) et le niveau supérieur (2,3) qui malheureusement faute de moyens financiers, n'ont pu poursuivre leurs études.

De ce fait, quoique ces deux dernières catégories soient minimales (10,6%), l'on peut affirmer que cette activité de récupération de plastiques est pratiquée par plusieurs femmes de niveaux d'études différents même celles ayant un niveau supérieur.

Cependant, sans la possibilité de pouvoir exercer un métier qui leur permettrait d'avoir un salaire décent, la pratique de l'activité de récupération des plastiques, est un moyen pour elles de se faire de l'argent et leur permet de réduire leurs difficultés économiques auxquelles elles sont confrontées. Ce constat est soutenu par une récupératrice de la commune d'Abobo qui soutient que :

« Par le passé j'étais une lavandière ambulante. Cependant, je ne gagnais pas assez malgré les quantités de vêtements que je pouvais laver par jour. Il arrivait aussi que ne trouve de maison avec des vêtements sales à laver. Ce qui faisait que certains jours je rentrais chez moi sans un sou. Aujourd'hui, avec la vente de plastique, même si j'ai une mauvaise journée de vente, je

rentre à la maison avec 2000f qui me permet d'assurer la popote quotidienne.
 » (Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022).

Le recyclage des matières plastiques est donc une solution salvatrice pour les femmes qui pratiquent cette activité dans l'informel sans distinction d'âge.

Au niveau de l'âge des femmes qui s'adonnent à la récupération des plastiques dans le district d'Abidjan, l'on a constaté que cette activité se pratique à tout âge. C'est alors qu'on a rencontré des femmes dont l'âge varie de moins de 18 ans à plus de 45 ans (Figure 3). Toutefois, les tranches d'âge dominantes sont celles des 36 à 45 ans et des 25 à 36 ans avec des pourcentages respectifs de 38,3 % et 31,7%. Ainsi, l'on pourrait affirmer que cette activité de récupération des plastiques est pratiquée majoritairement par les femmes dont l'âge varie entre 25 et 45 avec un pourcentage de 70% et un âge moyen d'environ 27 ans.

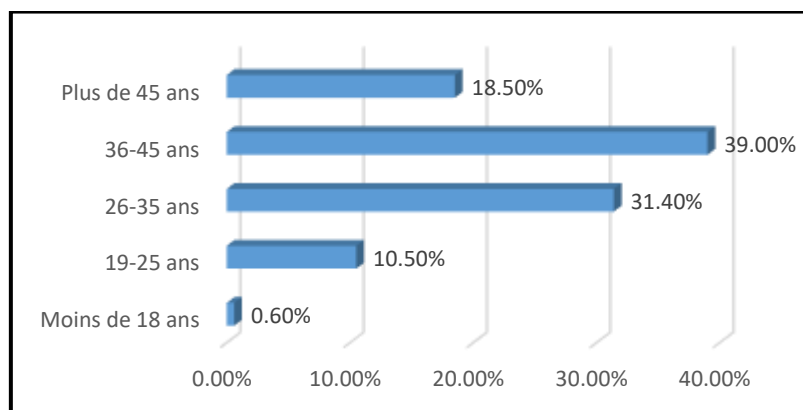


Figure 3: Répartition des actrices de la récupération des plastiques selon l'âge

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

En outre, la figure 3 fait apparaître que les femmes qui pratiquent la récupération des plastiques sont majoritairement d'un âge supérieur de plus de 18 ans. Car les sujets mineurs (moins de 18 ans) rencontrés lors de notre étude ne représentent que 0,6% des femmes rencontrées. De façon générale, les sujets mineurs ont admis lors des entretiens travailler avec leurs parents comme des aides bien souvent car ayant abandonné l'école à cause des échecs scolaires ou par faute de moyens financiers.

Dans ce contexte, nous nous sommes intéressés aux années d'expérience qu'ont ces femmes dans la pratique de la récupération informelle des plastiques dans le district autonome d'Abidjan.

Au niveau des années d'expériences, il est ressorti des entretiens que certaines femmes ont admis pratiquer l'activité depuis quelques mois, par contre la quasi-totalité ont reconnu avoir une très longue expérience et s'y adonnent depuis de nombreuses années. Cela transparaît dans la figure 4 précisant les différentes années d'expériences des femmes dans la pratique de la

récupération des matières plastiques dans le district autonome d'Abidjan.

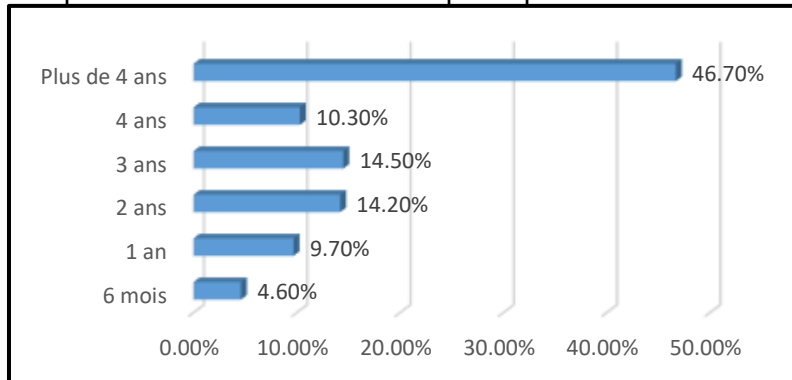


Figure 4: Expérience des femmes pratiquant la récupération des plastiques dans le district d'Abidjan

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

Comme nous pouvons le constater dans la figure 4 ci-dessus, environ la moitié (46,7%) des récupératrices ont plus de quatre années d'expériences dans la pratique de cette activité. En effet, il est ressorti que certaines pratiquent cette activité depuis leur jeunesse d'abord en tant que laveuse des plastiques avant de se mettre à la collecte et à la récupération proprement dite des plastiques. Bien que n'ayant pas donné le nombre exact d'années d'expériences, elles ont affirmé que cela pourrait avoisiner la dizaine d'années. A côté de celles qui ont plus de quatre années d'expériences, viennent celles qui ont 2 et 3 années d'expériences qui représentent respectivement 14,2 et 14,5% des récupératrices. Ensuite, viennent celles qui ont quatre années d'expériences et une année d'expériences.

De ce fait, l'on peut aisément constater que la quasi-totalité (95,4%) des femmes qui pratiquent la récupération des plastiques a, au moins une année d'expériences, dans cette activité. Alors, l'on pourrait déduire que les 4,6% qui ont six mois d'expériences engloberaient certainement les sujets mineurs qui ne représentent qu'un pourcent de toutes ces femmes. De façon générale, les femmes pratiquent cette activité depuis de longues années et cela est également le cas dans toutes les communes malgré quelques différences notables d'une commune à l'autre.

En comparant ainsi les expériences des femmes en fonction des communes de la pratique de la récupération des matières plastiques au niveau de la figure 5 ci-dessous, on s'aperçoit que dans toutes les communes les femmes ayant des expériences de plus de quatre ans sont majoritaires.

Toutefois, on note au niveau de la commune d'Attécoubé que le pourcentage des femmes ayant une expérience de plus de quatre ans (31,3%) est égal au pourcentage des femmes ayant une année d'expérience dans la pratique de cette activité. Cette égalité au niveau d'Attécoubé s'explique par le fait que cette activité est en baisse d'intensité à travers la destruction de nombreux sites de traitement et de stockage de la commune occasionnant plusieurs déplacements de ces femmes vers d'autres zones ou communes.

Alors, si par le passé l'activité de récupération était visible dans les communes d'Attécoubé et de Yopougon, nous pouvons observer que les femmes ayant le plus d'ancienneté dans la pratique de cette activité sont plus dans les communes d'Abobo, Adjamé et Anyama. Cette situation trouve une explication dans le fait qu'en absence de grands centres commerciaux particulièrement dans la commune d'Abobo qui abrite des populations aux revenus généralement bas, il est apparu nécessaire aux femmes de créer leurs propres activités.

Néanmoins, l'on peut remarquer que dans les communes de Marcory, Yopougon et Bingerville, les femmes ayant plus de quatre années d'expériences sont nettement en dessous de 50%. Ce constat s'explique par le fait dans ces communes, les autorités municipales essayent de trouver une solution au problème environnemental à travers des partenariats avec des structures de

recyclage de la zone industrielle qui facilitent la revente des plastiques en étant des acheteurs fiables et réguliers des plastiques collectés par les femmes installées dans certains endroits de la commune.

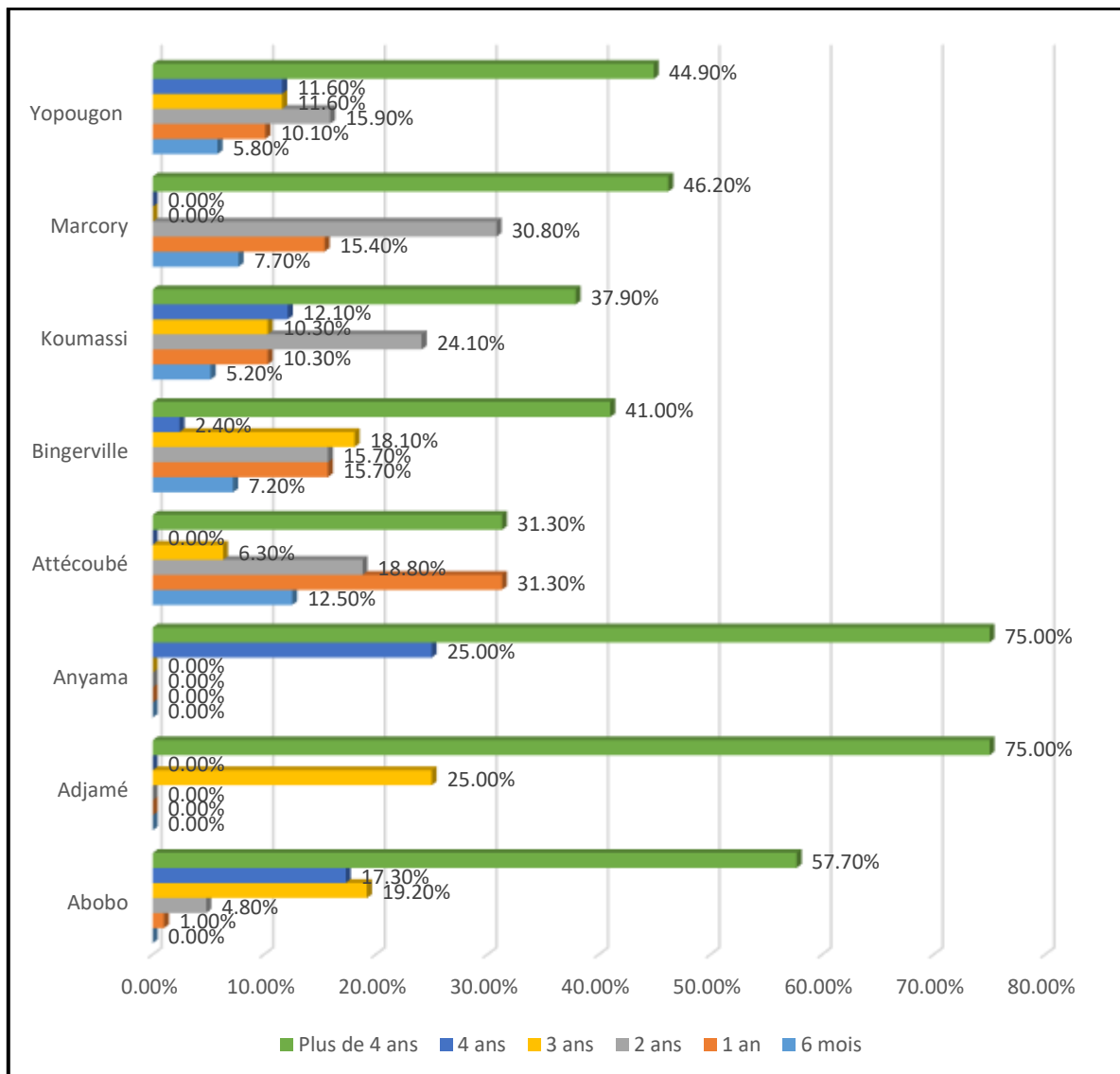


Figure 5: Expérience des femmes par commune d'exercice de la récupération des plastiques

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

3.2. Récupération des plastiques, une activité dominée par les non ivoiriennes et des femmes mariées selon la tradition

L'activité de récupération dans le district d'Abidjan est une activité pratiquée par les femmes de toutes les nationalités. C'est ainsi que l'on a rencontré lors de cette étude des femmes ivoiriennes et d'autres nationalités. Cependant, dans le nombre de femmes qui s'adonnent à cette activité, l'on a dénombré plus de non ivoiriennes (80,2%) que d'ivoiriennes (19,8%). Ce constat montre que la pratique de cette activité est dominée par les femmes immigrées en quête d'un mieux-être dans ce pays.

Au niveau des femmes non ivoiriennes (Figure 6), l'on a constaté qu'elles sont principalement de la sous-région ouest-africaine. C'est à cet effet que l'on dénote des femmes d'origine burkinabé avec 30%, suivies des maliennes (28,6%), puis des nigérianes (18,6%), des

nigériennes (8,6%), des béninoises (8,6%) et des femmes d'origine guinéenne et togolaise avec des pourcentages de 2,9%.

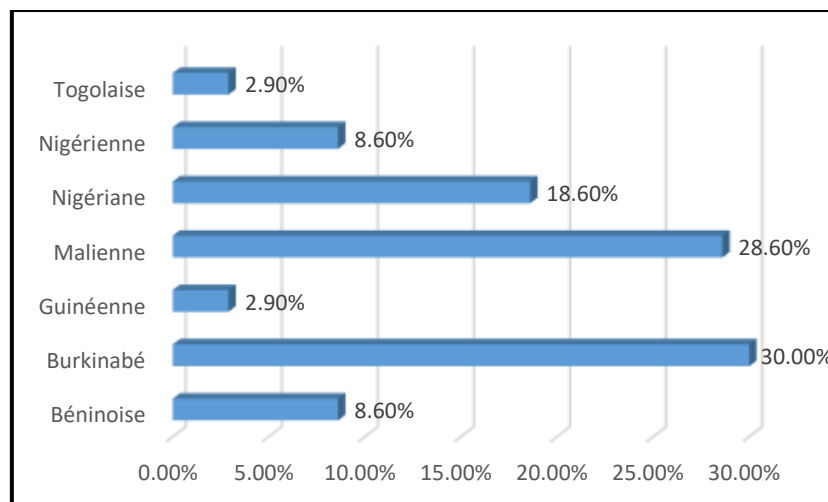


Figure 6: Répartition des non ivoiriennes selon le pays d'origine

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

Cette forte présence de femmes venues de la sous-région ouest-africaine et surtout des pays limitrophes Burkina Faso et Mali est le reflet du climat social de la Côte d'Ivoire qui abrite une forte communauté de populations immigrées dominées par les burkinabé et les maliens.

Concernant la situation matrimoniale de ces actrices de la récupération informelle des plastiques dans le district autonome d'Abidjan, l'observation de la figure 6 nous permet de nous rendre compte que les femmes au foyer sont celles qui s'adonnent le plus à cette activité de récupération. La pratique de cette activité se présente ainsi comme une option qui leur permet de gérer les besoins de leurs familles et de scolariser leurs enfants. Dans la mesure où elles sont des femmes avec des enfants en charge.

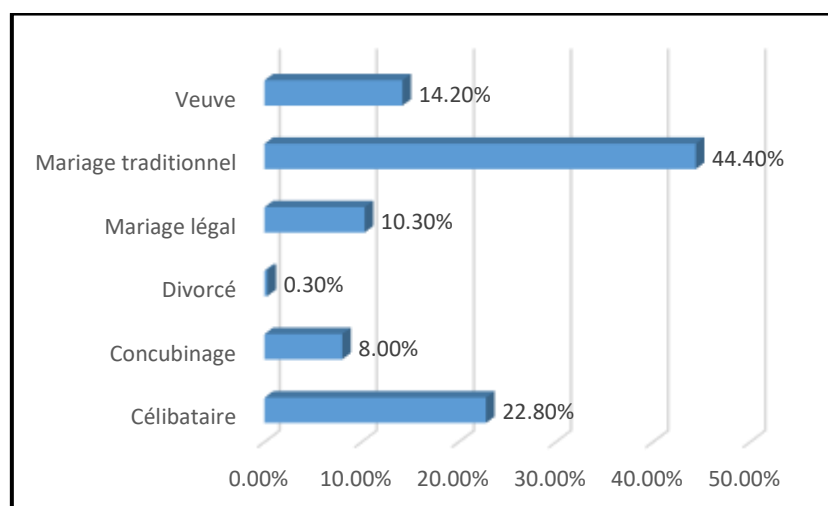


Figure 7: Situation matrimoniale des actrices de la récupération des plastiques

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

La figure 8 laisse apparaître qu'une bonne part de ces femmes sont des femmes au foyer soit les femmes mariées selon la tradition, 44,4%, suivies de celles mariées légalement, 10,3% et de celles qui sont encore en concubinage, 8%. Ces femmes au foyer représentent ainsi 62,7% des femmes qui pratiquent l'activité de récupération des plastiques dans le district d'Abidjan.

L'on remarque également qu'une partie de ces femmes sont des veuves, 14,2% et quelques femmes divorcés, 0,3%. Ces femmes sont des femmes vulnérables et démunies ayant à charge

leurs enfants. C'est en ce sens que la pratique de cette activité est essentielle pour subvenir aux besoins de la famille sans apport extérieur car étant cheffes de famille.

En outre, la figure 7 montre que plusieurs femmes célibataires (22,8%) s'adonnent à la pratique de la récupération des plastiques dans le district d'Abidjan. Il est ressorti des entretiens que ces femmes célibataires sont pour la plupart des mères célibataires qui ont également la charge de leurs enfants.

C'est ainsi que l'on s'est intéressé au nombre d'enfants à charge que possède chaque femme qui pratique la récupération des plastiques dans le district autonome d'Abidjan.

A niveau de la figure 8, nous pouvons voir que la quasi-totalité des femmes qui pratiquent l'activité de récupération des plastiques ont au moins un enfant. En effet, il n'y a qu'une infime partie (0,3%) ayant déclaré ne pas avoir d'enfant.

Ainsi, une bonne part des mères a déclaré avoir plus de quatre enfants à charge (35,6%), suivie par celles qui ont trois enfants (26,2%), puis celles qui n'ont qu'un seul (21,10%) et celles qui ont deux enfants (18,8%).

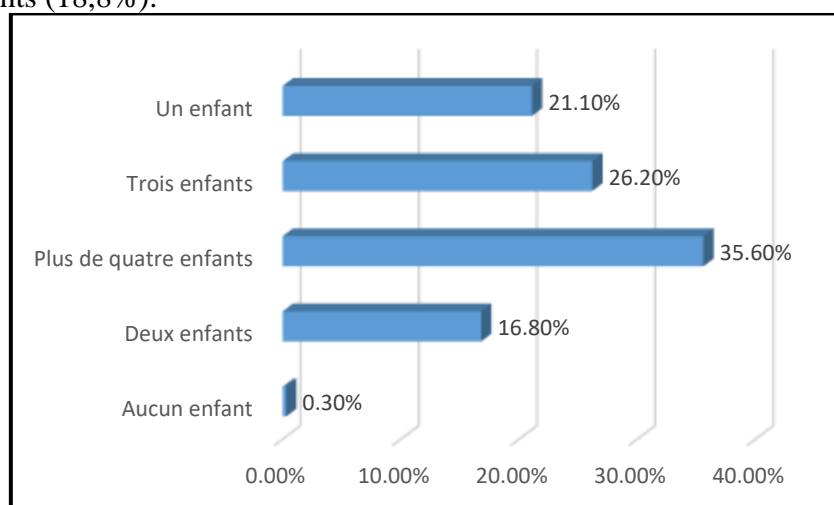


Figure 8: Répartition des récupératrices de plastiques selon le nombre d'enfants

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

Ainsi, le fait d'avoir des enfants à charge pour ces femmes actrices de la récupération des plastiques est un facteur explicatif de la pratique de cette activité qui leur permet de joindre les deux bouts et de faire face aux besoins de la famille.

Il est ressorti des entretiens que certaines d'entre elles sont, par obligation culturelle ou religieuse, données en mariage assez jeunes. C'est alors que le manque d'instruction les rend ignorantes bien souvent du planning familial et des méthodes de contraception et d'espacement des grossesses. Elles se retrouvent alors à un certain âge avec plusieurs enfants qu'elles en auraient souhaités. De plus, sans aucune autre qualification, certaines deviennent cheffes de famille parce qu'abandonnées par leur conjoint (ou décédé) sur qui reposait l'essentiel des obligations des ressources de la famille. Et comme dans la majorité, plusieurs conscientes des moyens limités de leur conjoint pour supporter les charges familiales décident de pratiquer cette activité en vue de participer avec leur faible moyen au budget familial.

Cet état de fait nous a amené à nous focaliser sur la situation professionnelle et le revenu mensuel des conjoints de celles qui en ont.

La majorité des femmes actrices de la récupération des plastiques étant des non ivoiriennes vivent le plus souvent avec des conjoints qui eux-mêmes sont à Abidjan en quête de situations plus reluisantes. C'est de ce fait qu'il est ressorti des entretiens que les revenus issus des activités que mènent leurs hommes, s'avèrent insuffisant pour répondre pleinement aux besoins de la famille. Cela est attesté par l'une des récupératrices, qui soutient : « *mon mari est chauffeur dans une ferme et ne gagne pas assez. C'était tellement dur de gérer les besoins élémentaires mêmes de*

la maison que j'ai décidé de ne pas rester assise là, à ne rien faire. » (Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022).

Dans ces circonstances, la récupération des matières plastiques apparaît donc pour elles comme une source de revenus complémentaires en vue de soutenir le budget familial.

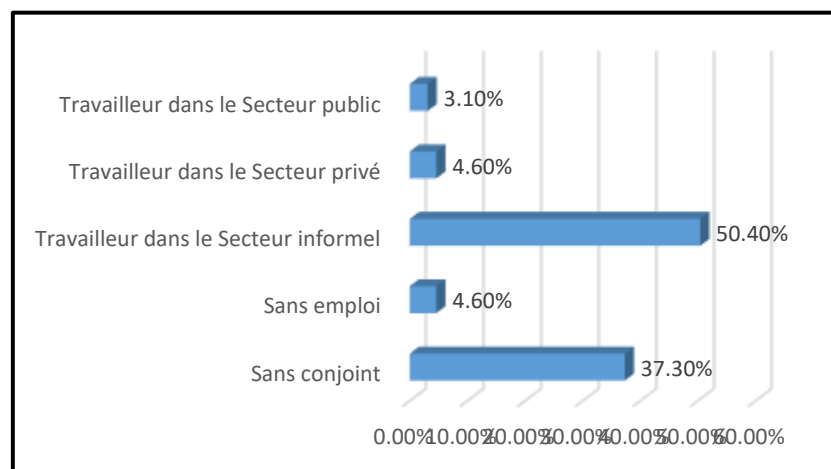


Figure 69: Répartition des conjoints des récupératrices selon leur profession

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

En observant la figure 9 ci-dessus, nous pouvons observer que la grande majorité des conjoints sont des travailleurs qui exercent dans le secteur informel. Souvent dans l'artisanat ou exerçant de petits commerces, ils ont des revenus qui ne leur permettent pas toujours de mettre leur famille à l'abri de certains besoins élémentaires dans le ménage. En effet, avec leurs maigres gains, assurés, des besoins comme la popote, les soins médicaux, la scolarisation des enfants etc., représentent de vraies difficultés. Alors, face aux conditions économiques de leurs hommes, à la cherté du coût de la vie et sans moyen d'entreprendre une vraie activité parce que n'ayant pas d'autres qualifications requises, la pratique de la récupération des plastiques est pour elles une solution qui leur permet d'augmenter le budget de la famille et donc d'apporter une contribution économique dans le couple.

Au niveau des revenus mensuels des conjoints, il ressort de la figure 10 ci-dessous que même si 54,1% des femmes enquêtées soutiennent être ignorantes des gains de leurs conjoints, nous pouvons constater que 20% des conjoints ont un revenu mensuel compris entre 50 000 et 100 000 FCFA, suivis de ceux (17,3%) qui bénéficient d'un revenu mensuel compris entre 101 000 et 150 000 FCFA, suivis par ceux (4,5%) ayant un salaire mensuel de 151 000 à 200 000 FCFA puis ceux (3,6%) qui gagnent moins de 50 000 FCFA par mois et enfin seulement 0,5% d'entre eux ont un revenu de plus de 250 000 FCFA par mois.

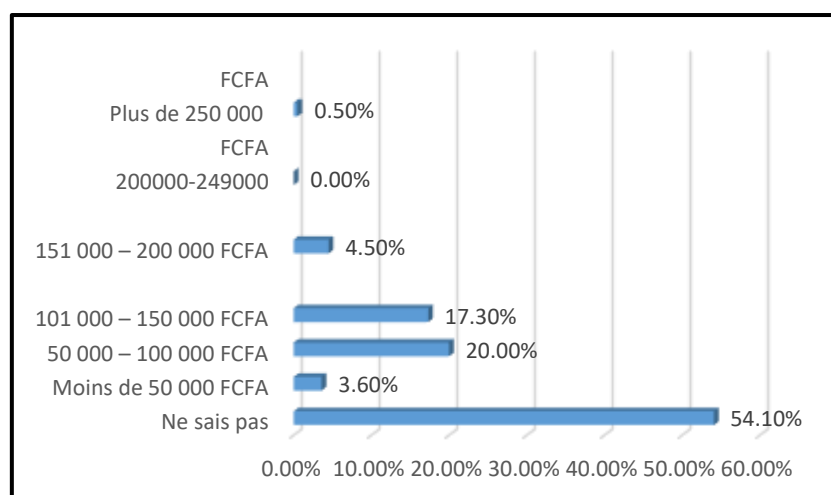


Figure 0: Revenu mensuel des conjoints des récupératrices

Source : Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022

De cet état de fait, l'on comprend l'importance de la pratique de cette activité par ces femmes et combien représentent les gains que rapporte la vente des plastiques récupérés dans le budget familial comme en témoigne le propos d'une femme de la commune d'Attécoubé :

« Avec ce que mon mari gagne dans la soudure, c'est difficile de joindre les deux bouts. Regarder les enfants avoir souvent faim les jours où mon mari rentrait sans rien de certaines journées de travail, était une véritable douleur pour la mère de famille que je suis. Pour éviter la honte de toujours demander de l'aide dans le voisinage j'ai décidé de ramasser et de vendre les bidons parce que même si je n'ai pas été scolarisée, la mendicité n'était pas une option pour moi. » (Données de l'enquête du 18 au 30 avril 2022).

De ce qui précède, les femmes actrices de la récupération informelle des plastiques malgré leur faible niveau d'instruction pour la majorité, cette activité se présente pour elles comme une source importante de revenus permettant d'une part, pour celles qui sont mariées ou en concubinage de participer au budget familial et d'aider leur conjoint à subvenir aux besoins de la famille. Et d'autre part, pour les veuves et les mères célibataires de prendre en charge les besoins des enfants contribuant ainsi à la lutte contre la pauvreté et contre la discrimination dont elles sont l'objet dans la société.

4. Discussion des résultats

Cette étude qui s'inscrit dans le contexte de l'organisation formelle et la gestion durable de la récupération des matières plastiques que pratiquent les femmes dans le district autonome d'Abidjan, a mis en lumière plusieurs caractéristiques socioculturelles de ces actrices de la récupération de plastiques.

Premièrement, les résultats de cette étude portant sur le niveau d'instruction des femmes montrent que la récupération informelle des matières plastiques dans le district d'Abidjan est pratiquée majoritairement par des femmes peu instruites bien qu'on note quelques-unes qui ont un niveau universitaire mais par faute de moyens financiers et des difficultés sociales ont vite abandonné. Les études de plusieurs auteurs en occurrence Bétio (2006), WIEGO (2013) et De Lavergne et al. (2005) attestent ces premiers résultats de notre étude. En effet, Bétio (2006) dans son étude sur la revalorisation des déchets solides plastiques à la zone industrielle de Yopougon, a mentionné que la majorité des acteurs de la filière de revalorisation des déchets plastiques sont en général soit illettrés, soit peu instruits. Alors, en l'absence de possibilité d'exercer une activité qui leur permettrait d'avoir un revenu correct du fait de leur manque d'instruction, la récupération des plastiques est la solution trouvée pour assurer leur quotidien. Dans la même veine, De Lavergne et al. (2005) ont réalisé une étude sur la récupération d'ordures dans les grandes villes de pays en développement à l'issue de laquelle, ils ont affirmé que le manque d'instruction peut donc représenter un handicap dans la quête d'exercice d'un métier décent. En effet, possédant peu de savoir-faire professionnel et trop souvent illettrés, la récupération des plastiques s'avère être une bonne alternative pour les femmes car cette activité ne requiert que peu de compétences. Egalement, WIEGO (2013) révèle dans une étude menée au Ghana sur les collecteurs(trices) de déchet, que la majorité des récupératrices de matériaux ont généralement un faible niveau d'éducation formelle ou n'ont aucune éducation.

Deuxièmement, au niveau de l'âge l'on a remarqué que dans le district d'Abidjan bien qu'il y ait des moins de dix-huit ans qui s'adonnent à la récupération des plastiques, cette activité est pratiquée essentiellement par des femmes majeures ayant un âge moyen de 27 ans avec une expérience de plus de quatre années de pratique. Ces seconds résultats de cette étude sont comparables à ceux obtenus dans des études précédentes portant sur la récupération des déchets solides plastiques réalisées en Côte d'Ivoire et en dehors. Cependant, de légères variabilités sur

les tranches d'âges sont observables dans les résultats de ces auteurs comme De Lavergne et al. (2005) qui dans leur étude ont estimé à plus de 50 % la proportion de récupérateurs mineurs et à 35 % celle des moins de 15 ans. Pour Bétio (2006) ce groupe est généralement constitué de jeunes filles dont l'âge varie en général entre 15 et 20 ans. Joceline-Boli (2020), quant à lui a catégorisé les différents profils des acteurs de la récupération dans son étude. Selon lui, cette activité est également pratiquée par des élèves (du primaire et du secondaire) qui effectuent cette tâche, les mercredis, samedis et dimanches. En revanche, aucune précision n'est faite du côté des déscolarisés et analphabètes qui travaillent tous les jours de la semaine. Ces divers travaux portant sur l'âge des récupératrices des matières plastiques ne s'appliquent certes pas spécifiquement aux femmes majeures mais ils sont tout de même pertinents dans la mesure où il est également mentionné dans notre étude que cette activité renferme toutes les tranches d'âges. Cependant, WIEGO (2013) note qu'il est difficile de produire des données statistiques fiables sur les récupérateurs. De plus, les récupératrices se déplacent sur différents sites et évitent souvent les chercheurs, de crainte que les informations sur leur activité ne soient transmises aux autorités.

Troisièmement, concernant la nationalité, les récupératrices sont dominées par les non ivoiriennes dont les burkinabé et les maliennes sont les plus nombreuses d'entre elles. Ces résultats concordent avec les résultats de Bétio (2006) et De Lavergne et al (2005). En effet, Bétio (2006) atteste que la plupart des acteurs de la filière informelle de revalorisation des déchets plastiques en Côte d'Ivoire sont des migrants venus des pays limitrophes du pays en quête de mieux être. De même, De Lavergne et al (2005) attestent que dans les villes de New Delhi et de Phnom Penh que la majorité des récupérateurs de déchets ne sont pas originaires de la ville (respectivement 97,5% et 70%) ayant fui la pauvreté rurale. Quatrièmement, il ressort de cette étude qu'une bonne part de ces femmes est mariée selon la tradition et certaines sont mariées légalement tandis qu'il y en a plusieurs qui sont en concubinage, divorcées ou veuves. Cet état de faits est mentionné dans les travaux de N'Gambi (2015) pour qui la récupération des plastiques est une activité motivée bien des fois par un événement dramatique qui a subitement affecté la situation économique de la famille comme le licenciement ou la mort du chef de famille.

Cinquièmement, l'on a ainsi constaté que toutes ces femmes ont au moins un enfant en charge. Cet état de fait constitue l'un des facteurs explicatifs qui a motivé les femmes à la pratique de la récupération des plastiques en vue de participer au budget familial soit comme aide du conjoint ou soit en tant que cheffe de famille. Les plastiques constituent ainsi une source potentielle de revenus pour les femmes qui trouvent par cette activité une possibilité d'apporter une aide financière au sein de la famille. Ces résultats concordent bien avec les affirmations de N'Gambi (2015) qui estime que la récupération des plastiques est une activité pratiquée par des personnes ayant une situation économique instable.

Conclusion

La récupération informelle des matières plastiques réduit les coûts de gestion des déchets pour les municipalités. Pourtant, le secteur bénéficie rarement d'une reconnaissance alors que ses activités de collecte, de tri, de transformation, de stockage et de négoce des plastiques en font un acteur important de la filière. C'est ainsi que cette étude s'est proposée de mettre en évidence les caractéristiques socioculturelles des femmes actrices de la récupération informelle des matières plastiques dans le district autonome d'Abidjan.

De ce fait, les résultats ont montré premièrement que la récupération informelle est une activité pratiquée à tout âge par des femmes majoritairement peu instruites avec une expérience de plus de quatre années de pratique ; et deuxièmement que cette activité de récupération est dominée

par les non ivoiriennes et des femmes mariées selon la tradition ayant plusieurs enfants en charge.

De l'analyse de ces résultats, il en résulte que ces caractéristiques socioculturelles des femmes constituent des facteurs, notamment la situation matrimoniale et les enfants à charge, intrinsèques qui ont motivé la pratique de cette activité dans le district d'Abidjan.

Cette étude nous invite à la prise en compte des caractéristiques sociales de ces femmes en vue de prioriser les actions à mettre en œuvre pour une organisation formelle et une gestion durable de cette activité de récupération des plastiques.

Conflit d'intérêt

Les auteurs déclarent qu'aucun conflit d'intérêt n'est lié à cet article.

Références Bibliographiques

Bétio S. (2006). *Revalorisation des déchets solides plastiques à la zone industrielle de Yopougon : Description du processus et risques sanitaires liés à la réutilisation des eaux usées industrielles*, mémoire de DESS, école polytechnique fédérale de Lausanne. 69p.

Boni A. (2013). « Gestion des ordures : chaque commune de Côte d'Ivoire doit avoir sa propre décharge : l'histoire des déchets », Abidjan ; 5 pages ; publié sur <http://www.ivoiregion.net/index.php/la-nouvelle/663-gestion-et-valorisation-des-dechets-chaque-commune-de-cote-divoire-doit-avoir-sa-propre-decharge>, consulté le 12 mars 2016

Boni G. (2013). « Salubrité : La Côte d'Ivoire s'inscrit dans une gestion moderne des déchets » ; Abidjan, FratMatmobile, 3 pages ; publié dans www.fratmat.info, consulté le 12 mars 2016

CEFREPADE (2012). *Compostage des déchets ménagers dans les pays en développement : Modalités de mise en place et de suivi d'installations décentralisées pérennes*, 57 pages. Rapport interne accessible auprès de : Association CEFREPADE (Centre Francophone de Recherche Partenariale sur l'Assainissement, les Déchets et l'Environnement), INSA Lyon, 69621 Villeurbanne cedex, récupéré sur https://www.pseau.org/outils/ouvrages/cefrepade_compostage_des_dechets_menagers_dans_les_pays_en_developpement_modalites_de_mise_en_place_et_de_suivi_dinstallations_decentralisees_perennes_2012.pdf, téléchargé le 10 aout 2022

De Lavergne C. et Gabert J. (2005). *La récupération d'ordures dans les grandes villes de pays en développement*, Paris, Association Experians, 15p.

Deluzarche C. (2018). « Réchauffement climatique : répercussions humaine et environnementale », Blog, 5 pages ; <https://www.mediaterre.org/actu>, consulté le 22 juin 2017

Flipo F. (2012). « Peut-on croire aux TIC vertes ? Technologies numériques et crise environnementale » ; Paris, Presses des Mines ; pp 171-173. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.1623>, consulté le 03 octobre 2023

Joceline-Boli A. N. (2020). « L'impact du Phénomène de Récupération d'objets dans les Dépôts d'ordures sur la Santé des Enfants à Yopougon, Côte d'Ivoire », Madrid, European Scientific Journal, ESJ, 16 (14), pp 165-189. <https://doi.org/10.19044/esj.2020.v16n14p165>, consulté le 03 octobre 2023

Kabore S. G. (2009). *Les représentations sociales du déchet dans la ville de Ouagadougou : le cas des déchets plastiques* ; mémoire de master, sociologie, Université de Ouagadougou ; 100p.

- N’Gambi J. R. (2015). *Déchets solides ménagers de la ville de Yaoundé (Cameroun) : de la gestion linéaire vers une économie circulaire* ; thèse de doctorat en géographie, Université du Maine, Nantes, 492p.
- N’Guettia K.I. (2010). *Gestion des ordures ménagères d’Abidjan : Diagnostic* ; mémoire de Master Spécialisé Génie Sanitaire et Environnement ; Fondation 2IE, Ouagadougou ; 63p.
- ONU-Habitat (2012). Revue Publiée par le Programme des Nations unies pour les établissements humains ; 28 pages ; unhabitat@unhabitat.org, consulté le 22 avril 2020
- Ottawa U. S. (2018). *La femme et l’environnement dans les pays sous-développés : l’autonomisation et la participation de la femme de manière effective* ; Mémoire de Maîtrise en Ethique Publique, Université Saint-Paul, Ottawa, 60p.
- Ramaroson V. (2017). *La spectrométrie infrarouge comme outil de caractérisation des constituants et des propriétés physicochimiques des sols ferrallitiques des Hautes Terres de Madagascar* ; thèse de doctorat en science ; Université d’Antananarivo, Madagascar ; 230p
- Sebina F. (2011). « Reportage / Recyclage des sacs et sachets plastique - Quand les ‘manan-féréla’ risquent leur vie » ; Abidjan, L’expression ; 3 pages ; publié sur www.abidjan.net Moteurs de l’économie informelle en Côte d’Ivoire, consulté le 12 mars 2016
- Seck M. (1997). *La gestion des déchets à Dakar : Perceptions et effets environnementaux* ; Thèse de Doctorat de 3^{ème} Cycle de Géographie, Université Cheikh Anta Diop, Dakar ; 308p.
- WIEGO (2013). *Développement durable, travail décent et emplois verts* ; Conférence internationale du Travail, 102^{ème} session, 2013, Rapport V. ; 4 pages ; récupéré sur <http://wiego.org>, consulté le 15 octobre 2023

© 2024 AKELY et al., licensee *Bamako Institute for Research and Development Studies Press*. This is an open access article distributed under the terms of the Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0>

Publisher's note

Bamako Institute for Research and Development Studies Press remains neutral regarding jurisdictional claims in map publications and institutional affiliations.